

ouverte pour recevoir tour à tour leurs enfants, leurs petits-enfants et leurs arrière-petits-enfants.

« Puisse le Père céleste vous voir toujours avec complaisance ! Puisse Jésus Christ, en descendant souvent dans vos âmes, y établir la piété et la pureté ! Puisse le Saint-Esprit enflammer vos cœurs d'amour pour Dieu ! Je supplie la Très-Sainte-Trinité de vous bénir comme je vous bénis de nouveau.

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen si soit il. »

Collège de Ste Anne.—Les élections au Collège de Ste Anne de la Pocatière viennent d'avoir lieu.

Le Révd M. Charles Trudel, V. G., a été réélu supérieur.

Le Révd M. Herménégilde Dubé reste directeur du Grand Séminaire.

Le directeur des écoliers est M. l'abbé C. A. Collet autrefois de l'archevêché.

M. l'abbé A. Michaud a été réélu procureur et M. l'abbé Louis Tremblay élu préfet des études.

Résignation des humbles.—Toutes les vertus n'ont pas le même éclat : il y en a que la naissance ou la fortune relève ; la plupart des actions vertueuses que font les personnes constituées en dignité leur sont comptées. Il y en a qui éclatent par elles-mêmes aux yeux des hommes, et qui attirent leur estime : un grand zèle pour le salut du prochain, une vie austère, charités publiques, être de toutes les bonnes œuvres d'une ville ou d'une paroisse, travailler à la réformation des mœurs, à l'avancement des affaires de la religion : on ne manque guère de rendre hommage à ces vertus ; et si les louanges humaines n'en sont pas toujours le motif, elles soutiennent du moins l'homme, et le récompensent d'une partie de ses soins.

Mais il est des vertus d'une espèce bien différente, obscures d'elles-mêmes et qui ne sont connues que de Dieu. Elles n'ont rien qui nourrisse l'amour-propre, qui flatte la nature ; elles vous laissent toute la peine d'une action sainte, sans espérance d'autre gloire que celle de l'éternité. Combien de gens, par exemple, qui ne sont pas dans les premières places du royaume, mais dans des emplois subalternes, ont toute la fatigue et les désagréments des entreprises les plus glorieuses qui regardent la religion, sans en avoir l'honneur !

Combien de personnes, dans une condition privée, pratiquent tous les devoirs du chrétien, sans qu'on fasse attention à leur conduite !

Combien de malades qui languissent depuis plusieurs années, ou tourmentés de douleurs aiguës, ou affligés de maux habituels ou secrets, sans être plaints de personne ; qui n'ont pas seulement leur douleur à supporter, mais souvent, comme le saint homme Job, les reproches ou l'indifférence de leurs parents et de leurs amis ; et qui, dans une soumission entière aux ordres de Dieu, adorent ses rigoureux jugements ; tout prêts, non seulement à lui sacrifier leur vie, — ce serait peu, et cela est facile encore ; — mais à la traîner tant qu'il lui plaira, dans une langueur plus fâcheuse que la mort !

Combien de pauvres honteux, jusque dans les conditions les plus relevées, se voyant tous les jours à la veille de manquer du nécessaire, et en manquant

effectivement quelquefois, sans autre ressource que leur résignation et leur patience !

Combien de fervents chrétiens, sous les dehors d'une vie commune et au milieu du grand monde, ont un commerce continuel avec Dieu, et lui font tous les jours mille sacrifices intérieurs de ce qu'ils ont de plus cher ! Ils adorent le Seigneur en esprit et en vérité, tout renfermés en eux-mêmes et semblables à ces grands fleuves qui par des routes secrètes, coulent sous terre et se dérobent à nos yeux. Mais aussi comme les fleuves qui, après s'être perdus pour quelque temps, reprennent leur premier cours, et recommencent à paraître avec plus de majesté, ainsi ces âmes cachées, qui ne sont connues que de Dieu, sortiront enfin de l'obscurité, et paraîtront au grand jour dans toute la joie qui leur est due. — CHEMINAIS.

CAUSERIE AGRICOLE

De la destruction des prairies et de l'assolement des terres qui sont en prairies ou en pâturages.

Le sort de tout ce qui existe est d'être faible dans son principe, d'arriver peu à peu à son plus haut degré de force, d'y briller un moment, et d'être entraîné ensuite rapidement vers sa ruine ; s'il est quelques moyens d'en modérer le cours, il n'en est point de l'arrêter.

Les prairies étant soumises à cette loi impérieuse de la nature, il est une époque où elle avertit le cultivateur de la nécessité de la remplacer, pour son propre intérêt, par d'autres cultures.

La conversion des prairies en terres labourables, comme celle de ces dernières en prairies, est sans contredit une des rotations les plus conformes aux principes d'une saine agriculture. Aucune opération agricole ne peut être plus lucrative que cet alternat périodique, qui d'une part, procure à peu de frais des récoltes aussi avantageuses par l'abondance que par la qualité et la netteté des produits, et de l'autre, fournit également à peu de frais les moyens d'en obtenir constamment de semblables, d'une manière indéfinie, en conservant la terre nette, meuble et fertile.

Le père de notre agriculture, le savant Olivier de Serres, avait sans doute reconnu dans sa pratique tout l'avantage résultant de cette importante opération, qu'il conseille en termes formels :

« Voyant, dit-il, votre terre ne rapporter suffisamment, ne soyez pas si mal avisé que de la souffrir avec un si petit revenu ; lui changeant d'usage, convertissez-la en terre labourable ; de cette manière elle profitera plus en un an, produisant de beaux blés et pailles, que de six en foin. Ayant renouvelé le fonds, au bout de quelques années remettez en prairie. »

La plupart de nos agronomes modernes ont également reconnu les grands avantages résultant de cette conversion : plusieurs l'ont recommandée particulièrement pour les prairies à base de graminées, vulgairement désignées sous la qualification de prairies naturelles, en opposition à celles à base de légumineuses, généralement désignées sous celle de prairies artificielles, et de la destruction desquelles les avantages